

Cent mille ans

Pierre Bonneau, Gaspard d'Allens
Illustré par Cécile Guillard

La revue dessinée/Seuil
Octobre 2020
152 pages, 18,90 €

La répression des opposants à l'enfouissement de déchets nucléaires à Bure est sans doute la mieux connue à la LDH, qui a participé à la documenter dans une enquête rendue publique mi-2019. Cette phase est peut-être en train de s'achever, avec la levée récente des principales mesures de contrôle judiciaire à l'issue de l'instruction visant les militants antinucléaires pour « association de malfaiteurs ».

Un des mérites de la très instructive bande dessinée écrite par Gaspard d'Allens et Pierre Bonneau est de remonter au-delà de la séquence des dernières années, marquée par le tournant policier et l'instrumentalisation judiciaire, pour documenter la mue d'un territoire sur plusieurs décennies. En miroir des cent-mille ans pendant lesquels le sarcophage souterrain de Bure est supposé contenir les matières radioactives qui lui seraient livrées, c'est en effet un paysage entier que façonne la confusion entre l'intérêt industriel nucléaire et le service de la collectivité.

Au fil du dessin expressif de Cécile Guillard, on voit ce paysage et ces habitants de la Meuse subir les effets d'une telle confusion tout en développant des résistances au dépérissement programmé du territoire, colorées avec un brio plein d'humanité. Avant même l'installation des infrastructures d'enfouissement, le dépérissement économique est en effet organisé avec méthode par les pouvoirs publics, qui orientent subventions et équipements publics au détriment de tout ce qui n'est pas la filière nucléaire.

La réflexion sur le nécessaire débat démocratique de ces choix n'est pas absente de l'ouvrage et, alors qu'une nouvelle enquête publique est en cours à Bure sur le projet de



stockage de l'Andra⁽¹⁾, le retour aux épisodes passés montre que la responsabilité des autorités est avant tout d'éviter les oppositions factices, surtout lorsqu'elles sont convoquées à grand renfort de symboles prétoriens.

Dans cette veine, les annexes viennent mettre en lumière le rôle de Gérard Longuet parmi les soutiens inconditionnels au stockage de Bure ; l'ancien dirigeant d'Occident, dans une lettre au Premier ministre, oppose population et anti-Bure, décrits comme « s'efforçant de créer un climat de terreur », accusés de « violence contre les habitants ». Tout cela serait cocasse si cette intervention n'avait conduit à peu d'intervalle à la mise à disposition controversée d'un escadron de gendarmes mobiles au laboratoire de l'Andra.

(1) Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

Lionel Brun-Valicon,
membre du Comité central
de la LDH



Ghetto Park

Pierre Tartakowsky
Folies d'encre, février 2021
282 pages, 15 €

Le roman se situe dans la Pologne contemporaine où le gouvernement nationaliste et autoritaire cherche à promouvoir un récit national qui occulte l'antisémitisme et l'ambiguïté des Polonais vis-à-vis de l'holocauste. Le narrateur, un jeune artiste, après une performance consacrée aux camps de concentration qui a fait scandale, se voit proposer par le représentant d'un consortium international un projet déroutant : concevoir un parc d'attraction où les visiteurs vivraient la vie d'un ghetto pendant l'occupation allemande. Malgré l'opposition de la jeune femme qu'il aime et qu'il risque de perdre, il va se laisser tenter et s'y investir, jusqu'à ce qu'un incident dramatique le piège, lui et les autres protagonistes, dans ce

ghetto factice devenu une réalité qui menace leur vie.

Un des intérêts de la fiction, lorsqu'elle est bien maîtrisée, est de nous ramener à la réalité et nous faire réfléchir sur elle et sur des questions qui traversent la société. C'est le cas ici : à travers cette histoire, il est question de la Pologne bien sûr, il est question des ghettos, il est question d'amour... Mais l'auteur nous amène aussi à regarder et mieux comprendre à la fois l'antisémitisme, les conséquences de l'instrumentalisation de l'histoire, les enjeux et problèmes de l'identité, les mécanismes et les effets de l'enfermement... le tout sans jamais être pesamment didactique.

En effet le récit s'inscrit dans une histoire et une réalité, celle d'un pays et d'une société que Pierre Tartakowsky connaît bien : il en tire le fil jusqu'à créer une fiction qui n'a rien d'invraisemblable. La narration est vivante, bien menée, riche en rebondissements, rythmée par de courts chapitres qui s'articulent pour nous faire avancer sans nous lasser. Les personnages sont peints avec suffisamment de complexité pour nous intriguer et les rendre attachants. Et si le narrateur dit au début ne pas aimer écrire, on sent qu'il n'en va pas de même pour l'auteur : on perçoit et on partage le plaisir de l'écriture, du mot juste, de la formule bien ciselée. Le regard sur la réalité est acéré, le style est vif et alerte, avec ce qu'il faut d'humour et d'ironie.

Le plaisir de la lecture d'une histoire bien menée et captivante se combine heureusement avec l'intérêt d'un parcours qui enrichit notre regard et notre réflexion. Et à un moment où deux historiens ont été traduits en justice en Pologne parce que leurs travaux contredisaient l'histoire officielle⁽¹⁾, ce roman est d'une singulière actualité.

(1) Jean-Baptiste François, « Deux historiens polonais devant les juges pour leur travail sur la Shoah », 9 février 2021 (www.la-croix.com).

G. A.